

Les Petites Fugues 2021

LIRE COLIN NIEL



SOMMAIRE

I. ENTRE FAUVES // p. 3

1. UNE STRUCTURE CHORALE EN SPIRALE // p. 3
2. UNE ANALYSE SUBTILE DES RAPPORTS ENTRE LES GRANDS PRÉDATEURS ET LES HOMMES // p. 4
3. LA BÊTE HUMAINE // p. 6

II. SEULES LES BÊTES // p. 8

1. UN ROMAN NOIR POLYPHONIQUE // p. 8
2. DES PERSONNAGES BLESSÉS EN QUÊTE D'AMOUR // p. 9

III. ÉTUDE TRANSVERSALE DE LA TÉTRALOGIE GUYANAISE // p. 11

1. DES ENQUÊTEURS RÉCURRENTS // p. 11
2. L'ANALYSE D'UNE SOCIÉTÉ COMPLEXE // p. 12
3. DES THÈMES FORTS, SUJETS DES INTRIGUES POLICIÈRES // p. 12

IV. ŒUVRES EN ÉCHO // p. 13

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DRAÉAAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2021.

Réalisation : Béatrice Lécroart, professeure de lettres et autrice

Avertissement : subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

TEXTES PROPOSÉS / ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE

- ***Entre fauves*, Le Rouergue, 2020**
- ***Seules les bêtes*, Le Rouergue, 2017 (Actes Sud, 2019)**

Ingénieur en écologie, **Colin Niel** se révèle un excellent observateur de la nature sauvage, mais aussi et surtout de la nature humaine. Parti en Amazonie dans le cadre de son travail, intéressé par la faune et la flore, il y découvre des habitants aux origines très diverses qui cohabitent dans une société très complexe.

Revenu en France, il écrit des polars riches en rebondissements, extrêmement documentés qui évoquent tous les aspects de la société guyanaise, loin des clichés. Deux autres romans noirs, à la structure complexe, enrichissent cette œuvre puissante qui englobe dans un même destin, les hommes, les bêtes et leurs territoires.

- *Entre fauves*, Le Rouergue, 2020
- *Sur le ciel effondré*, Le Rouergue, 2018 (Actes Sud, 2020) (*La série guyanaise*, 4^e tome)
- *Seules les bêtes*, Le Rouergue, 2017 (Actes Sud, 2019)
- *La série guyanaise* (*Les hamacs de cartons / Ce qui reste en forêt / Obia*), Le Rouergue, 2018

I. ENTRE FAUVES

« On devrait organiser une chasse et lui faire subir la même chose à cette femelle » (p. 54)

1. UNE STRUCTURE CHORALE EN SPIRALE

• **Une construction en trompe-l'œil** : cinq parties elles-mêmes divisées en chapitres, avec un prologue et un épilogue (du point de vue du lion). Les 5 parties reconstituent les étapes d'une partie de chasse (identifier sa proie, l'approche, la traque, la mise à mort, le rituel) et pourraient sortir du manuel culte que lit la jeune Apolline, *Professional Hunter*, d'un certain John A. Hunter.

Cependant, l'auteur nous entraîne sur **une fausse piste** : les 2 victimes (humaine et animale) de cette partie de chasse ne sont pas celles que l'on imaginait au début ni celles qui étaient prévues. Le prologue pourrait nous faire croire à la mort du lion avec l'évocation de sa blessure douloureuse face aux chasseurs, alors que l'épilogue nous prouve qu'il a survécu.

Tous les personnages qui s'expriment sont en chasse : le lion cherche une nourriture de plus en plus rare; il déclenche sa traque en décimant un troupeau, et sera piégé, appâté avec des charognes ; Apolline aime chasser avec son père et se voit offrir un safari d'exception en Namibie ; Kindjima veut tuer lui-même le lion qui a dévoré le troupeau de son père pour devenir un héros et pouvoir épouser la fille du chef; et Martin, jeune garde forestier du parc national des Pyrénées traque obstinément la jeune femme qui semble s'afficher comme une diane chasseresse victorieuse sur les réseaux sociaux. Les deux victimes de cette chasse seront en fait deux innocents chéris et protégés : Cannellito, dernier ours aux origines pyrénéennes, dont on recherche désespérément des preuves d'existence, et Karieterwa, la belle Himba aimée de Kondjima. Les deux innocents seront victimes d'un concours de circonstances et leur mort entraînera le malheur des 2 personnages (Martin et Kondjima) qui voulaient les protéger.

Le ressort est donc tragique, chaque action perpétrée par les personnages aboutissant à la destruction collatérale de l'objet de leur quête.

• **Un subtil entrelacement de points de vue** : Charles, Martin, Apolline, Kondjima, tous chasseurs à leur manière, racontent leur part de l'histoire, de leur point de vue, chacun avec sa propre voix. Seules les pensées des animaux (cinq fois pour le lion, une fois pour l'ours) sont rapportées à la 3^e personne par le narrateur tandis que les humains s'expriment à la 1^{re} personne dans un style qui leur est propre. Leur première intervention révèle leur motivation et leur personnalité : le lyrisme pour le lion prédateur qui ne trouve plus de proies et est acculé à faire face aux hommes, la colère pour Martin face à la destruction programmée de la faune, dont il se sent responsable (« Franchement, moi, j'ai honte de faire partie de l'espèce humaine », p. 17), l'inconscience pour Apolline, jeune fille gâtée par la vie, archère virtuose qui est poussée à tuer des animaux pour plaire à son père et pour honorer la mémoire sa mère morte ; enfin Kondjima, le jeune Himba que la sécheresse de sa région va contraindre à emmener son troupeau de chèvres loin du village, et qui va vouloir tuer le lion prédateur, avant les Blancs, par honneur.

Ces destins très différents vont se trouver liés et chaque point de vue va contribuer à enrichir le récit.

• **Une structure temporelle complexe** : le récit n'est pas linéaire mais présente un entrelacement de dates qui vont du 9 mars au 2 mai (avec une incursion au 10 octobre dans l'épilogue) dans un va-et-vient constant entre passé (les causes du drame : la sécheresse qui affecte le lion comme les Himbas, le cadeau d'anniversaire d'Apolline), avec comme point central, le jour J de la chasse au lion (30 mars), et les conséquences de cette chasse ratée avec la photo d'Apolline sur les réseaux sociaux ; cette publication entraînant une deuxième chasse entreprise par Martin jusqu'au 29 avril.

Le temps s'élargit un peu avec le rappel du passé familial d'Apolline (l'histoire de sa mère, grande chasseresse en mémoire de qui Apolline veut tuer un lion) et les coutumes ancestrales des Namibiens. Chaque action et récit s'enrichit ainsi des actions commises ultérieurement et dont le lecteur est parfois déjà informé par avance. Par exemple, quand fin avril, Martin traque Apolline dans les Pyrénées, le lecteur sait, contrairement à Martin, qu'elle n'a pas réussi à tuer le lion et qu'elle n'est pas responsable de la publication de la photo sur internet. Il faudra attendre les dernières pages pour comprendre comment cette photo prise à son insu par son père depuis un téléphone qui va tomber dans la savane va se retrouver postée. Cette structure particulière oblige le lecteur à confronter les informations, les points de vue pour reconstituer les faits.

De plus, cela donne davantage de sens aux enjeux du récit : la traque du lion par Apolline est racontée en alternance avec sa propre traque par Martin et le parallèle entre les deux chasses, d'un chapitre à l'autre, permet une comparaison significative.

• **Entrelacement de lieux entre Pyrénées et Afrique** : le roman relie le destin de personnages qui vivent dans des mondes complètement différents, mais semblables cependant par la **menace écologique** qui pèse sur eux.

Une partie du récit se déroule dans les Pyrénées et notamment dans son parc national de la vallée d'Aspe, où il s'agit de préserver la nature et notamment d'assurer la préservation de l'ours pyrénéen après la mort de Cannelle ; une autre partie se joue en Namibie dans le désert de Kaokoland livré à la sécheresse et au braconnage. Dans ces deux endroits, un animal représente un enjeu écologique et est menacé dans son territoire originel par l'homme : l'ours Cannellito, dernier de son espèce, et le vieux lion Charles.

2. UNE ANALYSE SUBTILE DES RAPPORTS ENTRE LES GRANDS PRÉDATEURS ET LES HOMMES

• **La cohabitation prédateurs / humains** : le roman aborde 2 territoires et 2 problématiques différentes pour questionner cette cohabitation difficile.

Tout d'abord, le récit envisage la réintroduction des ours dans les Pyrénées en évoquant des faits d'actualité : la mort en 2004 de Cannelle par un chasseur apeuré lors de son face-à-face avec le plantigrade impressionnant. Cannellito, son fils est « le derniers ours avec un peu de sang pyrénéen à encore fréquenter ces forêts, à la recherche d'une femelle qu'il ne trouverait jamais parce que les chasseurs les avaient toutes abattues » (p. 20).

La région est divisée en pro et anti ours comme en témoignent ces tags relevés par Martin en sillonnant la région : « OURS NON ! NON AUX OURS DE L'EST. Ceux-là étaient apparus ces dernières semaines quand le ministre avait remis sur la table l'idée de réintroduire des femelles slovènes dans cette partie des montagnes. L'idée, c'était de recréer une

population d'ours en Béarn, comme ils l'avaient fait dans les Pyrénées centrales. » (p. 58). Cette réintroduction dérange les éleveurs qui y voient une menace pour leurs moutons, alors que Martin pense que ce sont juste des prétextes pour chasser l'ours. Cette cause l'obsède – il a d'ailleurs appelé son chien Cannelle –, et passe son temps à arpenter la montagne à la recherche de traces de Cannellito qu'il pense mort. Pourtant quand il se sentira attaqué par l'ours, à la fin, il tirera sur lui, dans un instinct de survie face à cette masse imposante prête à charger.

En Namibie, la sécheresse oblige les grands prédateurs à chasser les troupeaux près des villages, et alors que le gouvernement tente de préserver les derniers représentants d'espèces protégées, les paysans locaux se plaignent des prédatations qui les ruinent. La confrontation entre le représentant du ministère de l'Environnement et du tourisme, « ce monsieur » mal à l'aise en costume et cravate, et les éleveurs en colère révèle tous les enjeux locaux : préservation de la faune, sécurité des habitants, lutte contre le braconnage, économie touristique, y compris avec la solution trouvée pour régler le cas de l'« animal problématique » : autoriser sa chasse encadrée par des chasseurs professionnels et effectuée contre une grosse somme par un riche étranger adepte de safari. Le point de vue du lion est aussi envisagé, obligé de se contenter parfois de carcasses et de s'approcher de plus en plus près des villages, à cause de la sécheresse.

• **Le combat entre écologistes et chasseurs** : les 2 camps s'expriment sur les réseaux sociaux sans aucune nuance. Martin est un homme en colère contre les chasseurs, et il traque les gens qui s'exhibent aux côtés de leurs proies, tel Luc Alphand, cité de nombreuses fois ou telle personnalité en vue ayant défrayé la chronique. Fréquentant le forum de « Stop Hunting France », il participe à la chasse aux chasseurs, expliquée en détails p. 24 : « Alors dès qu'on tombait sur un de ces clichés qui traînaient sur internet, on menait notre enquête en ligne pour retrouver les coupables. Et comme aucune justice n'allait jamais les condamner, on publiait tout ce qu'on pouvait trouver sur eux : nom, adresse, téléphone. Puis on laissait s'en emparer l'opinion publique, qu'on savait largement acquise à la cause, n'en déplaise aux politiques tellement en retard sur ces sujets-là. ».

La violence de cette chasse s'exprime dans les commentaires des internautes : « Sac à merde », « Déchet humain », « connard ». Une phrase va donner l'idée à Martin de passer à l'acte concernant Apolline : « On devrait organiser une chasse et lui faire subir la même chose à cette femelle ». Ignorant tout des circonstances dans lesquelles a été prise et publiée la photo montrant la jeune archère et sa proie, il s'égaré, se trompe de cible et devient lui-même fou dans son désir de venger le lion.

Représentante dans le roman des adeptes de chasse et de safari, Apolline n'est finalement pas la femme dure assoiffée de sang, « la meurtrière au regard brutal » que l'on pouvait imaginer d'après la photo. Elle est surtout façonnée par son histoire familiale, avec une première chasse à l'âge de 10 ans, une mère, morte, excellente chasseresse elle-même et un père qui la pousse à prendre la relève.

La narration à la première personne permet de comprendre ses motivations, et de dresser un portrait beaucoup plus complexe et nuancé que Martin voudrait le croire. Leur relation à la nature les rassemble d'ailleurs et, à la fin du récit, quand les deux protagonistes sont unis dans cette chasse en montagne, les rôles semblent s'inverser : Apolline semble plus respectueuse de la nature que lui qui est aveuglé par son désir de tuer.

Même si l'auteur est nettement contre la chasse, son roman témoigne d'une volonté de comprendre les enjeux des différentes attitudes, les motivations des uns et des autres en sondant la part primaire de la nature humaine.

3. LA BÊTE HUMAINE

- **Le roman explore les multiples facettes de la pratique de la chasse.**

Seules les bêtes ont besoin de chasser pour survivre. Le besoin et le plaisir du lion qui se repaît de son festin de chèvres font partie de sa nature : « Et [il] décida qu'en ces saisons de sécheresse, pour les vieux solitaires dont il faisait partie, même si les hommes s'employaient à l'en dissuader, [...] se nourrir de ces animaux parqués était le meilleur moyen de rester en vie. » (p. 52).

Pour les Himbas, du temps des anciens, il s'agissait aussi de survivre en tuant de temps à autre un lion qui menaçait leurs troupeaux : « ces hommes-là, ceux qui avaient pris la vie d'un lion sans y laisser la leur, ils devenaient des héros. Grâce à eux, le bétail allait cesser de mourir, femmes et enfants n'auraient plus peur. La vie pourrait reprendre. » Mais ces pratiques n'ont plus cours. On réserve la chasse aux étrangers contre des dollars dont le pays a besoin.

Pour les Blancs, la chasse est en effet affaire de loisirs et d'argent, et non de nécessité : « S'ils dépensent autant d'argent pour venir chasser chez nous, c'est parce que chez eux, ils ont déjà tué tous les animaux, tu vois. Avant là-bas, il y avait des loups, des ours, mais maintenant il n'y a plus rien, juste des villes et des immeubles » (p. 222). Les chasseurs sont dépeints comme des amateurs de sensations fortes, vaniteux, tel le père d'Apolline, grand bourgeois décontracté et ironique : « Léopard, c'est fait, au Mozambique. Lion aussi enfin... lionne en fait. Buffle, pareil. Eléphant... pas encore, j'espère l'année prochaine au Zimbabwe. [...] Mais le rhinocéros, aujourd'hui... ici en Namibie, je crois que le dernier trophée de rhinocéros noir s'est vendu 350 000 dollars. C'est seulement pour les riches, pas pour les petites gens comme vous et moi. » (p. 160).

- **Pourtant, les sensations éprouvées lors de la confrontation prédateur / proie unissent hommes et bêtes**, et les mots employés sont quasi les mêmes des deux côtés : la peur, le regard échangé, la solitude, le défi, la montée de l'adrénaline, la concentration, le tir ou l'attaque (p. 11, 139, 244-245, 253-254).

Animaux et humains semblent unis par un **même instinct primaire**, et Martin, militant anti-chasse forcené, semble le plus obstiné dans sa traque pour laquelle il va jusqu'au bout de ses forces : « Un monde réduit à deux humains en train de se pourchasser l'un l'autre, comme s'ils n'étaient plus de la même espèce, un prédateur et sa proie » (p. 254). L'ambiguïté réside dans le rapport particulier entre le chasseur et sa proie : une sorte d'égalité, de confusion où les rôles peuvent s'inverser, comme pour le lion qui semble jouer avec ses poursuivants et se met en posture d'attaque au moment du tir.

- **Chaque prédateur peut aussi devenir proie**, dans une spirale sans fin.

Apolline traque un lion en Afrique, lui-même prédateur de bêtes, et elle devient ensuite la proie de Martin dans la montagne. Le lion Charles traque des animaux dans le désert et fait l'objet d'une longue traque par les Africains et les Européens avant de dévorer la jeune Himba, Karieterwa. L'ours accusé de tuer les bêtes des éleveurs des Pyrénées est blessé par celui-là même qui le protégeait, et est finalement tué par Apolline qui sauve ainsi la vie de son propre chasseur. Le titre du roman souligne ainsi la nature prédatrice de chaque être vivant et analyse les **différentes facettes de l'instinct prédateur**.

- Martin analyse ainsi son geste fou de tirer sur Cannellito au moment où il s'est fait charger par l'ours, lui qui condamnait le chasseur qui avait tué la mère Cannelle pour les mêmes raisons : « Comme un cruel rappel de mon appartenance à cette espèce qui avait décimé tant d'animaux, millénaire après millénaire. Comme si je portais en moi cette salo-

perie qui jamais ne nous quitterait, une maladie mentale, héréditaire et incurable. Comme si je ne valais pas mieux que tous ces fous posant fièrement à côté de leurs victimes, ressuscitant à l'infini les crimes de nos ancêtres » (p. 322).

Sa traque d'Apolline ressemble exactement à une chasse à l'animal, et leur relation visuelle à ce moment-là (p. 235) ressemble à celle qu'Apolline avait avec le lion au moment du tir (p. 265). Les raisons pour lesquelles la quête ne s'arrête pas à la traque, excitante en elle-même, semblent mystérieuses. Apolline tente d'analyser ainsi ses motivations au moment où elle réalise qu'elle va tuer le lion : « Pourquoi ai-je tant envie de tirer cette flèche ? Mais je sais qu'il est déjà trop tard pour penser à cela. Parce que dans mon viseur, c'est un lion qui me regarde, pas un zèbre. Et lui maintenant que nous sommes face à face, il ne se pose pas tant de questions. » (p. 267).

La réaction des humains après le tir est elle aussi évoquée. Les humains semblent s'approprier la force de l'animal dans une sorte d'excitation primaire, dont témoignent les photos de chasseurs avec leur proie morte sur internet ou les trophées exposés dans la pièce de la propriété du père d'Apolline, « vrai musée des horreurs ».

Le roman interroge donc notre relation à la chasse, à l'excitation particulière qu'elle procure, et révèle la complexité des motivations, dont certaines relèvent d'un instinct primaire. Nul manichéisme dans cette présentation ; Colin Niel s'intéresse vraiment à ses personnages dans lesquels on peut trouver une multitude de réactions ambivalentes qui dépassent largement le seul plaisir de donner la mort.

II. SEULES LES BÊTES

« Les gens veulent toujours un début.
Ils s'imaginent que si une histoire commence
quelque part, c'est qu'elle a aussi une fin » (p. 11)

Entre les 3^e et 4^e tomes de la tétralogie guyanaise, s'insère ce polar en apparence différent (par sa construction, son univers et son énonciation), mais dans lequel on retrouve le lien entre deux cultures différentes, le rapport à une nature rude, et la solitude des êtres. Adapté au cinéma en 2019 par Dominik Moll.

« L'amour est dans le pré », version roman noir, selon les propres termes de l'auteur.

1. UN ROMAN NOIR POLYPHONIQUE

• **Cinq récits à la 1^{re} personne** de cinq narrateurs différents s'enchaînent pour composer l'intrigue et révéler la responsabilité de chacun dans la disparition d'Évelyne Ducat, point de départ d'une histoire qui a commencé bien avant. L'utilisation de la première personne permet de connaître intimement chaque personnage en lien avec l'affaire : Alice, assistante sociale dévouée pense que son amant a tué Évelyne ; Joseph l'amant, dissimule le corps de la victime déposé devant chez lui et pense que c'est le mari, Guillaume Ducat, qui l'a tuée ; Maribé, jeune femme un peu paumée, pense que sa liaison secrète avec Evelyne a causé la mort de sa maîtresse ; Armand le brouteur africain est responsable de l'arnaque envers Michel et déclencheur indirect du crime ; enfin, Michel lui-même, mari d'Alice et coupable, donne sa version finale sans maîtriser totalement l'histoire complète. Les récits s'enchaînent impeccablement pour éclairer des zones d'ombre et ajouter une pièce au puzzle : ainsi, la fin du récit de Maribé évoque le prénom d'Amandine que Michel lui attribue à tort, et le récit d'Armand vient expliquer l'existence de cette femme virtuelle qu'il a inventée. La fin du récit d'Armand signale la présence d'un Blanc qui le recherche : le récit de Michel qui prend la suite de la narration nous permet de comprendre qu'il a fait croire à sa disparition pour retrouver le brouteur en Afrique.

Le roman suit donc une sorte de spirale dans laquelle chaque récit reprend à un point différent le récit précédent pour en changer l'angle, expliquer des faits antérieurs et créer en même temps de nouvelles énigmes.

• **Une intrigue policière non résolue** sauf pour le lecteur : une enquête est ouverte, on vient interroger les différents protagonistes qui relatent chacun à leur tour la visite et les questions du gendarme Cédric Vigier : certains faits essentiels lui sont cachés soigneusement tandis qu'Alice le met sans le savoir sur une fausse piste avec Joseph. Finalement ce serait un accident dû à la tourmente, ce vent glacial qui a déjà fait des victimes dans le passé. L'enquête n'aboutit jamais dans ce récit aux faux airs de roman policier. Seul le lecteur peut reconstituer l'histoire complète dont un seul élément reste un peu mystérieux : l'identité du riche Blanc qui entretient Monique, la belle Africaine aimée par Armand ; des indices concordants au fil des témoignages laissent penser qu'il s'agit de Guillaume, le mari d'Évelyne Ducat, ce qui permettrait de **boucler le cercle des destins entremêlés.**

- **Une spirale de malentendus et de quiproquos** constitue le fil de l'intrigue.

Aucun monstre cynique et criminel, aucun meurtrier qui concevrait un crime parfait, mais des personnages banals capables de commettre des actions plus ou moins immorales dont les conséquences ont des répercussions sur les autres et qui se cumulent pour aboutir à la mort d'une femme. Par exemple, la ressemblance entre Maribé et cette actrice porno choisie par les brouteurs africains comme incarnation d'Amandine, l'installation de Maribé dans le même village que Michel qui la surprend lançant de l'argent au visage d'Évelyne au moment où Amandine prétend avoir des ennuis financiers avec quelqu'un, pour mieux lui réclamer des virements par Paypal : tout concorde selon le point de vue de Michel pour faire d'Évelyne l'ennemie de son Amandine. Alice pense que son amant a tué Évelyne et son mari, en s'appuyant sur des attitudes, des regards, et un bleu sur le visage de Michel. Autant de coïncidences qui poussent les personnages à échafauder des théories et à reconstituer des explications cohérentes, mais fausses. Tous les faits et les remarques qui s'offrent comme des fausses pistes vont cependant jouer un rôle dans l'intrigue souvent à l'insu des autres personnages qui se méprennent sur leur sens.

- **Chacun en revanche est capable de mensonge voire de noirceur** : Alice trompe son mari par compassion pour un agriculteur dépressif, sans voir que son mari lui-même aurait besoin d'aide et sans se rendre compte que leur liaison aggrave la solitude de l'amant ; Évelyne bouleverse la vie de Maribé qui vient s'installer près d'elle pour des rendez-vous épisodiques avant de la tenir à distance ; Joseph cache le cadavre d'Évelyne dans sa grange et rompt sans explication avec Alice ; Armand arnaque Michel et d'autres Européens en étant tout près de tuer un enfant pour s'assurer les faveurs du ciel, (avec une justification politique à ses arnaques : reprendre l'argent des anciens colonisateurs) ; Michel délaisse sa femme, en tue une autre et disparaît sans un mot à l'autre bout du monde en faisant croire à sa mort. Aucun personnage n'est complètement coupable ni innocent, même si Michel est, de fait, le seul responsable de la mort d'Évelyne.

L'intrigue est donc extraordinairement construite, dans **un jeu de puzzle dont les différentes pièces s'imbriquent au fil des récits**. L'auteur promène le lecteur sur de fausses pistes qui toutes, cependant, s'avèrent trouver une place dans le tableau final.

2. DES PERSONNAGES BLESSÉS EN QUÊTE D'AMOUR

- **La difficulté de vivre** : les personnages souffrent tous de solitude. La vie des agriculteurs sur ce causse de Lozère, beau mais rude, est longuement évoquée à travers plusieurs figures : Popey, celui qui s'est suicidé et qui reste dans tous les esprits, Joseph qui a laissé passer les occasions de se marier et qui tombe dans la dépression, entre dettes et solitude. Il sent une boule au ventre qui le tenaille, et qui grandit en lui lors de sa liaison avec Alice. Son récit évoque souvent cette sensation de solitude qui le ronge : « Là-haut, quand la nuit est installée pour de bon, c'est le pire. C'est là que tu réalises vraiment. T'es sous les draps, encore à moitié habillé dans ce grand lit qui connaît que toi et tout autour tu sens le poids de cette baraque que la vie a désertée avec les années » (p. 83). Son chien, ses brebis et son fusil lui tiennent compagnie.

Michel est marié, mais son travail harassant, le poids de la présence du beau-père qui lui a laissé la ferme et qui le surveille, la routine avec sa femme occupée à aider les autres

agriculteurs, le font plonger dans un monde virtuel. Les autres personnages vivent aussi une vie en demi-teinte, se confiant peu et rêvant tous d'autre chose.

Le récit d'Armand met en parallèle la difficulté de vivre des paysans français et celle d'une jeunesse africaine qui rêve de richesse et de gloire pour exister aux yeux des autres.

- **L'incommunicabilité** : les récits cloisonnés de chaque personne reflètent bien leur difficulté à communiquer, difficulté qui accentue leur solitude et les malentendus. Alice, assistante sociale si compatissante envers les agriculteurs en difficulté, ne voit pas le malaise profond de son mari qui en vient à vivre une histoire d'amour derrière son écran d'ordinateur. Elle ne devine pas non plus la douleur de Joseph quand elle vient faire l'amour pour le laisser encore plus seul ensuite ; comme il le dit : « Elle avait beau parler, ça arrangeait pas les choses ». Rien ne se dit facilement en face-à-face. Maribé et Évelyne vivent une liaison clandestine mais ne parviennent pas non plus à savoir le besoin réel de l'autre. Quant à Armand, il est prêt à tout pour conquérir Monique, entretenue par un Français, sans savoir vraiment si elle l'aime. Elle part d'ailleurs en France sans lui dire adieu.

- **La soif d'amour** : c'est la quête ultime de tous les personnages. Joseph a renoncé à trouver l'amour, mais une présence féminine à ses côtés suffirait à l'apaiser. Il va d'ailleurs la trouver avec le cadavre d'Évelyne qu'il va garder pour lui tenir compagnie. L'argent que désire si fort Armand n'est qu'un moyen de conquérir Monique et de rivaliser avec son amant français. Ses nuits d'amour lui font atteindre « le sommet du bonheur » et il se voit marié et heureux. Pour atteindre ce rêve, il propose de l'amour virtuel à des Blancs car « l'amour, les Européens, vrai-vrai ils n'en ont pas assez, c'est ce qui leur manque le plus parce qu'ils restent enfermés chez eux et ne se rencontrent jamais. » (p. 214).

Michel préfère entretenir des conversations d'amour illusoire, même quand il sait qu'Amandine est une création d'Armand; il va alors le payer pour continuer à faire exister son amour fantasmé. Maribé quant à elle quitte tout pour une femme mariée qui ne lui promet rien. **L'amour forme une ronde autour des personnages qui sont reliés entre eux par cette quête inassouvie, corrompue par l'argent et le confort des habitudes.**

- **La folie** : les personnages perdent tous plus ou moins la raison dans cette quête. Joseph vit quelque temps avec une morte en décomposition, se justifiant ainsi : « Mais depuis que j'avais décidé de garder le corps chez moi, de l'installer dans ma grange, depuis qu'elle était là près de moi quand je venais m'occuper de mon troupeau, je me sentais moins seul. En fait, je sais pas si je devrais le dire mais ça faisait longtemps que je m'étais pas senti aussi bien. J'étais calme et détendu. » (p. 120). Michel accepte d'envoyer de l'argent à une inconnue dont il ignore tout, et continue de communiquer avec elle-même quand il a découvert l'arnaque. Il a tué une femme pour elle et disparaît pour aller en Afrique retrouver son brouteur. Armand quant à lui consulte un marabout pour continuer à gagner de l'argent et cette emprise superstitieuse le pousse à faire des actes de plus en plus insensés allant jusqu'à l'agression sexuelle et une tentative de meurtre d'enfant.

III. ÉTUDE TRANSVERSALE DE LA TÉTRALOGIE GUYANAISE

Les Hamacs de carton, Ce qui reste en forêt, Obia, Sur le Ciel effondré : chaque roman, à travers des intrigues policières complexes, riches, présente les oppositions de la société guyanaise, les différentes dimensions sociales, ethniques, politiques qui traversent ce pays composé d'Amérindiens, de populations noires, d'immigrés des différents pays voisins, et de métropolitains.

À la fois très documentés, et très techniques que ce soit dans les descriptions des différents paysages naturels, l'histoire des populations ou les aspects sociaux, ils suivent une structure de romans policiers, forts en rebondissements, en suspense, avec une écriture qui peut devenir très poétique dans l'évocation des paysages et des sentiments.

1. DES ENQUÊTEURS RÉCURRENTS

- **La capitaine Anato** : Noir-Marron au regard jaune fascinant, il représente les différentes influences et contradictions de la société guyanaise. Né sur le fleuve Maroni, élevé en métropole, (Néropolitain), il est le premier capitaine d'origine Ndujala à Cayenne et est donné en exemple, comme une sorte de symbole d'intégration. En quête du secret de ses origines, il va découvrir, au fil des quatre romans, sa famille, sa culture d'origine sur laquelle il va enquêter et avec laquelle il va renouer. Sa solitude profonde en fait un héros étrange, extrêmement romanesque qui va permettre au lecteur de découvrir en même temps que lui la société guyanaise, qui lui est à la fois familière et étrangère.

- **Vacaresse et Girbal** : deux métropolitains. L'un est venu en Guyane avec sa femme Mathilde, dépressive, qui ne s'adapte pas au pays ; radié de la police, il devient enquêteur privé dans *Obia*. L'autre a épousé une Brésilienne et pense être de ce fait intégré, ce qui n'est pas vraiment le cas.

- **Angélique Blakaman** : nouveau personnage apparu dans *Sur le Ciel*, une Aluku, originaire de Maripasoula. Elle a fait preuve d'héroïsme lors d'une attaque terroriste en métropole et reste défigurée. Personnage important du dernier roman, elle noue des liens amicaux et amoureux avec certains personnages.

2. L'ANALYSE D'UNE SOCIÉTÉ COMPLEXE

- **Les différentes origines de la population guyanaise** : entre autres, les Alukus, les Ndjukas qui sont des Noirs-Marrons (descendants d'esclaves noirs révoltés ou enfuis des plantations), les Amérindiens, les créoles, les immigrés anglophones du Guyana, les métropolitains. Ces origines liées encore fortement à des histoires et des façons de vivre jouent un rôle dans les rapports sociaux et les intrigues policières.
- **Le choc des cultures et des croyances** : le chamanisme des Amérindiens qui tend à disparaître, l'évangélisme en plein essor, la société de consommation standardisée avec les smartphones et les baskets Nike jusqu'au cœur des forêts. Les quartiers riches des métropolitains en regard des bidonvilles et cités.
- **La ville et la nature, le littoral et la forêt** : *Sur le Ciel effondré* est le roman qui traite le mieux de cette opposition avec une enquête qui navigue entre Cayenne et Maripasoula. Chaque région du pays est un monde en soi avec une géographie et une histoire différentes.

3. DES THÈMES FORTS, SUJETS DES INTRIGUES POLICIÈRES

- **L'orpaillage** (*Ce qui reste en forêt* et *Sur le Ciel effondré*) : les problèmes écologiques qu'il engendre, ses liens troubles avec l'exploitation officielle des mines d'or, ses liens avec le banditisme, le sort des orpailleurs clandestins, la prostitution.
- **Le trafic de drogue** (*Obia*) et les mules recrutées dans la jeunesse pauvre.
- **L'immigration** (les 4 romans, et notamment *Obia* avec la guerre au Surinam) : ce thème est le principal problème de la société guyanaise et a de multiples répercussions.
- **Le suicide des jeunes Amérindiens** (*Sur le Ciel effondré*) : difficulté à trouver sa voie entre les deux mondes, difficultés à suivre des études et à avoir des perspectives d'évolution sociale.

IV. EN ÉCHO

- Les 2 premiers romans guyanais présentent à la fin un lexique auquel il est utile parfois de se référer, le dernier propose une liste « d'ouvrages sans fiction » pour approfondir l'étude de la Guyane.
- Colin Niel possède un compte Facebook qui présente des photos en lien avec la tétralogie guyanaise.
- Blaise Cendrars, *Rhum* : vie romancée de Jean Galot, député de Cayenne.
- Les polars ethnologiques sont nombreux dans la littérature contemporaine ; on peut citer entre autres :
 - Deon Meyer, auteur sud-africain contemporain qui écrit des thrillers ethnologiques rendant compte des fractures et enjeux de la société sud-africaine. Notamment *À la Trace*, *L'Âme du chasseur*, *L'Année du lion*.
 - Jo Nesbo : auteur norvégien de thrillers dont *L'Homme chauve-souris*.
- Pour une étude d'*Entre les Fauves*, on peut consulter sur internet le site de Stop Hunting France, ainsi que les sites présentant les photos de chasse des personnalités évoquées dans le roman.
- Joseph Kessel, *Le Lion*, 1958
- Film de Dominik Moll, adapté de *Seules les Bêtes*, 2019
- Marie-Hélène Lafon, *L'Annonce*, 2009